

Anthropologie et Sociétés



Jacques GALINIER, *La moitié du monde. Le corps et le cosmos dans le rituel des Indiens otomi*. Paris, Presses universitaires de France, coll. *Ethnologies*, 1997, 296 p., cartes, fig., tabl., bibliogr., gloss., index.

Pierre Beaucage

Volume 22, numéro 3, 1998

Culture et modernité au Japon

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015571ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015571ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaucage, P. (1998). Compte rendu de [Jacques GALINIER, *La moitié du monde. Le corps et le cosmos dans le rituel des Indiens otomi*. Paris, Presses universitaires de France, coll. *Ethnologies*, 1997, 296 p., cartes, fig., tabl., bibliogr., gloss., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 22(3), 180–181. <https://doi.org/10.7202/015571ar>

récents qui prétendent « anthropologiser » leurs analyses. Elle donne l'exemple de diverses interprétations possibles à partir de la situation économique de la Catalogne, démontrant la nécessité méthodologique de s'attarder à la pluralité des formes de mobilisation de la main-d'œuvre pour saisir la complexité des construits politiques et culturels des producteurs.

Malgré sa brièveté, cette recension démontre que l'ouvrage de Narotzky est une contribution dense et articulée. Il combine à la fois un souci de reconstitution ou de rappel des principaux débats en anthropologie économique, établit des liens fonctionnels entre auteurs passés et récents, et surtout, propose des perspectives conceptuelles qui demeurent utiles à tout chercheur s'interrogeant sur le sens du travail humain dans le contexte capitaliste actuel.

Sans minimiser les intentions initiales de l'auteure, j'estime toutefois que la lecture de l'ouvrage peut présenter certaines difficultés pour le non-initié à la sous-discipline de l'anthropologie économique. Certaines sections misent sur une familiarisation poussée avec une littérature, notamment provenant de l'économie politique, sur les liens entre l'économie et le social. Par contre, les chercheurs aux prises avec des problèmes d'interprétation des modalités actuelles de l'expansion capitaliste et désireux de consolider l'apport de l'anthropologie sociale y trouveront une base de réflexion fort stimulante.

Références

- CLAMMER J., 1987, *Beyond the New Economic Anthropology*. Basing Stoke, McMillan Press.
- ORTIZ S., 1983, *Economic Anthropology : Topics and Theory*. Society for Economic Anthropology, Lanham, University Press of America.

Yvan Breton
 Département d'antropologie
 Université Laval
 Sainte-Foy
 Québec G1K 7P4

Jacques GALINIER, *La moitié du monde. Le corps et le cosmos dans le rituel des Indiens otomi*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Ethnologies, 1997, 296 p., cartes, fig., tabl., bibliogr., gloss., index.

Le chercheur qui veut analyser la vision du monde d'un peuple autochtone de Mésoamérique, fait face aujourd'hui au même ordre de difficultés que celui qui s'attaque à la cosmologie des Indo-Européens. Depuis cinq siècles en effet, les vastes systèmes de représentations et de pratiques des peuples précolombiens (dont le *Codex* de Florence et le *Popol Vuh* nous donnent des aperçus) ont été recouverts et envahis tout à la fois par une autre vision du monde, dont la force principale résidait, bien sûr, dans le fait qu'elle était celle des vainqueurs. L'œuvre d'extirpation de « l'idolâtrie » entreprise dès les lendemains de la conquête espagnole, demeura certes un demi-échec. L'auteur montre comment les Otomi ont réagi à l'évangélisation non par un refus total (inacceptable pour les conquérants) mais en mettant en place une « mémoire à double pli » : les communautés se structurèrent autour de l'église, du saint patron et des grands rituels catholiques, tandis que les croyances et pratiques autochtones furent reprises par les groupes de parenté (que l'auteur appelle « lignagers ») avec comme bases les oratoires et le Carnaval.

Mais la coupure entre les deux niveaux ne fut jamais étanche ni la préservation du précolombien complète. Le « monde d'en bas » otomi exploré dans ce livre se présente aujourd'hui de façon fragmentaire. C'est en suivant le fil de divers grands rituels et leurs variantes chez les Otomis orientaux que Galinier entend vérifier une intuition fondamentale, à savoir que, dans cette société qui n'a pas d'organisation sociale dualiste, l'opposition mâle-femelle sous-tend tout l'échafaudage cosmique et rituel. La partie mâle (*shi*, « peau » du prépuce) construit le monde à partir de la descendance en ligne masculine : *Shimhoi*, le Maître de l'Univers, est en fait « la peau de la terre » (p. 77) ; c'est le dieu boiteux, le Tezcatlipoca des Aztèques. La partie femelle est *ngu*, la maison, et définit un emboîtement d'espaces clos essentiels, depuis l'utérus jusqu'au firmament, en passant par les oratoires et le bain de vapeur. De même, le centre rituel grandiose de Mayonikha est mâle, mais la lagune sacrée de Tebes'i est femelle.

Le chamane (*bādi*) est l'intermédiaire entre le monde des humains et celui des divers « maîtres » du ciel, de la brousse, de l'eau, et c'est au cours des séances de guérison qu'il manifeste l'essentiel de son pouvoir : pouvoir de lire la maladie dans le corps, de lire dans l'eau et dans les songes ses causes, mais surtout pouvoir de convoquer, à l'aide des figures découpées dans du papier d'écorce de ficus, les puissances de l'au-delà, seules capables de guérir comme de tuer. Car la vie et la mort apparaissent partout inextricablement liées. Chez les Otomis comme chez les peuples voisins, les morts reviennent une fois l'an manger la nourriture que les vivants leur ont préparée. Et ce banquet des morts a pour pendant saisissant le Carnaval où les « Vieux », déjà près de la mort, lancent des appels pressants à la copulation, et engloutissent un banquet qu'on a servi pour eux.

Impossible de rendre justice, en quelques lignes, à la richesse ethnographique d'un ouvrage où sont présentés les résultats de quinze ans de recherches. Au-delà de la description ethnographique, l'ouvrage renferme des analyses approfondies (comme le pèlerinage à Mayonikha ou le Carnaval) et des hypothèses audacieuses (particulièrement dans le dernier chapitre). On pourra peut-être reprocher à l'auteur, enthousiasmé par ses découvertes sur la symbolique sexuelle, d'en avoir fait LE facteur fondamental pour comprendre tout le rituel et toute la cosmologie otomi. Ses analyses sémantiques fouillées en montrent certes l'importance, jusque là insoupçonnée. Mais les matériaux mêmes qu'il nous présente (par exemple, tout le bestiaire qu'évoque l'oniromancie) suggèrent l'existence d'autres clefs permettant de poursuivre le décryptage d'une culture qui, depuis la Conquête, semble s'être donné pour but de demeurer fermée à l'œil extérieur.

Pierre Beaucage
Département d'anthropologie
Université de Montréal
C. P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal
Québec H3C 3J7

Clifford SATHER, *The Bajau Laut. Adaptation, History, and Fate in a Maritime Fishing Society of South-Eastern Sabah*. Kuala Lumpur, Singapour et New York, Oxford University Press, 1997, 359 p., tabl., schémas, cartes, illustr., notes orthogr., gloss., bibliogr., index.

Il existe relativement peu d'ethnographies fouillées de populations maritimes d'Asie du Sud-Est. Celle de Clifford Sather comble remarquablement cette lacune en nous